

Champ de lutttes

SEMEURS D'UTOPIE

UN FILM DE MATHILDE SYRE



avec la participation de Charles Anthonioz, Pascal Borghini, Cyrille Fatoux, Manon Jacquemoud, Pierre Gachet
montage Cécile Boutain - mixage Bertrand Neyret - musique Nhac! - illustrations Ceb
une production Achromat avec le soutien de la fondation Alpes Contrôles et de 150 donateurs de finance participative

SYNOPSIS

Ils sont paysans. Pendant un an, j'ai suivi leurs gestes quotidiens. Autonomie, initiatives collectives, réappropriation du foncier, accès aux semences... Au-delà de la préservation de l'environnement, ils s'engagent chaque jour pour une agriculture « vivable », paysanne.

Ils affrontent les difficultés la tête haute et nous questionnent sur une autre manière de faire société... Et si le changement venait des champs ?

Pour voir la bande annonce: <https://vimeo.com/359139425>



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Avec ce film, je veux:

- **montrer qu'il est possible de faire de l'agriculture paysanne**, et de proposer d'autres manières de fonctionner plus respectueuses de l'environnement, plus autonomes et plus solidaires.
- **filmer le quotidien des fermes : donner à voir les gestes, les paysans dans leur humanité**, parce que la vie est souvent plus parlante que de grands discours ! Être paysan c'est incarner concrètement ses idées.
- **questionner le modèle agricole dominant** et notre manière de faire société
- **donner envie à chacun de consommer autrement**

Le monde agricole actuel est en crise. Crise économique, crise environnementale. Les agriculteurs, devenus exploitants agricoles, se sont peu à peu prolétariés. Ils perdent la maîtrise de leurs moyens de production, et le sens de leur travail. On parle de plus en plus de malaise paysan.

Pourtant, aujourd'hui, l'agriculture paysanne, sous-représentée par les instances agricoles nationales et dominantes, invente des solutions pour faire face à la crise économique et écologique actuelle.

C'est cette vision paysanne qui m'intéresse. Quelles sont ses valeurs ? Quelle transition agricole, et plus largement sociétale, propose-t-elle ? En touchant à la fois le monde du travail et celui de l'alimentation, l'agriculture est intimement liée aux mutations en cours dans nos sociétés.

Face aux défis pour l'avenir, les paysans sont créatifs.

Préservation de l'environnement, décroissance, initiatives collectives, autonomie, réappropriation des outils et du temps de travail, mais aussi accès au foncier, circuits courts et implication sur un territoire, autant de champs de lutte que je propose de cultiver avec ce film.

Le film se construit comme une chronique. Je préfère une immersion sensible dans le monde paysan, pour sortir du simple catalogue d'innovations paysannes.

PRÉSENTATION DES FERMES

LA FERME POUR TOUS

Pascal et Jérôme produisent 20 tonnes de légumes bio par an sur 1 hectare, sans mécanisation, en faisant leurs propres semences. Dans une des vallées les plus polluées de France, ils préservent l'environnement et la biodiversité. En 2019, ils ont finalisé un projet de ferme associative. Une association regroupant la société civile locale, les collectivités publiques et les acteurs privés est devenue propriétaire de la ferme. L'enjeu est double : impliquer tous les acteurs d'un même territoire sur des enjeux aussi essentiels que « manger », et préserver du foncier agricole dans une région à forte pression immobilière et touristique.



Ils fournissent une des premières amap de Haute Savoie et ont créé un vrai lien de confiance avec leurs adhérents.

Avec la grêle et la sécheresse de cette année, ils ont pu mesurer tout le soutien des consommateurs. Ils envisagent même une plus forte implication pour l'avenir.

LE TEMPS DES LÉGUMES

Le jardin de Cyrille en Isère est magnifique, alternant allées d'arbres, planches de légumes, enclos pour des poules ou les ânes. Si sa ferme est aujourd'hui un modèle d'agroforesterie en agriculture biologique, autre chose m'a particulièrement touchée dans ce petit paradis. La conscience du collectif.

Cyrille a mis en place un réseau d'entraide paysanne. Une dizaine de fermes y participent. Chaque semaine, le jeudi, ils se retrouvent tous sur une des fermes pour un chantier collectif. C'est une vraie organisation du réseau paysan du territoire. C'est pour moi une vraie réussite, mais quand j'échange avec Cyrille, il ne cache pas aussi les points noirs de son système... l'équilibre économique de sa ferme n'est pas encore là. Pour lui, le travail paysan n'est pas assez valorisé.



LA FERME NOIRES DES CIMES

Manon et Charles ont 25 ans, une jeunesse pleine de convictions. Attachés à la montagne, ils ont choisi d'élever une dizaine de vaches Hérens et une quinzaine de chèvres sous mention Nature et Progrès. Ils voulaient montrer que c'était possible de vivre avec peu de bêtes et de s'en occuper avec respect, respect pour l'environnement, respect pour les bêtes et respect pour l'homme qu'on nourrit.

Ils transforment eux même le lait pour la vente directe et donc valorisent mieux leur travail.

Pourtant les difficultés d'installation et d'accès au foncier mettent parfois à mal leur énergie débordante. Ils ont déménagé 3 fois en 3 ans, n'ont toujours pas de terres et de bâtiment à eux... ils y croient encore mais jusqu'à quand ?



LE GAEC GACHET

Issue d'une famille de paysans dans le Beaufortain, Pierre a des idées qui bousculent le monde agricole dominant. Il est pour les petites fermes, nombreuses, avec plus de paysans. Dans le Gaec, ils sont 4 pour se répartir le travail, garder du temps pour leur famille, et ils ont (seulement) 35 laitières. Pourquoi avoir un gros troupeau si c'est pour payer des emprunts pour rembourser les machines et le bâtiment ?

Il défend haut et fort l'autonomie financière et décisionnelle de la ferme. Il est contre la propriété de la terre qui devrait être un bien commun et loue donc la totalité de ses terres dont un alpage où il passe 3 mois tous les étés.

Il remet même en question la présence des vaches, trop nombreuses pour que ce soit viable pour la terre et les hommes. C'est pourtant un éleveur qui aime ses bêtes, il en parle avec bienveillance, comme d'une deuxième famille.



MATHILDE SYRE

Réalisatrice, Mathilde Syre réalise des documentaires d'auteurs pour la télévision ou le cinéma.

Pour elle, le documentaire est plus qu'un simple rendu informatif, c'est un acte de création qui pose un regard singulier sur le monde qui nous entoure.

C'est avant tout les rencontres qui font naître en elle les envies de films, elle est sensible à ce qui anime chaque personne. Ses films sont toujours des portraits sensibles.

Elle a abordé le monde des aveugles avec **Incertain Regard**, le milieu carcéral et le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation avec **Au bout de leur peine**, ou encore les pédagogies actives avec **Ecole en vie**.

En parallèle de son travail de réalisation, elle anime régulièrement des ateliers d'éducation artistique autour de la vidéo, ou la prise de son avec des scolaires et des publics souvent éloignés des offres culturelles (détenus, mineurs isolés étrangers, Ehpad...).

Le milieu paysan la touche particulièrement puisque son compagnon est en installation agricole sur une ferme familiale.

QUELQUES QUESTIONS

Pourquoi un film sur les paysans?

«Depuis 2 ans, mon compagnon crée une ferme sur 2 hectares. Tout est à inventer : quel type de culture, quelle commercialisation, quelle autonomie dans la production, choix du bio, de la biodynamie ?

Loin d'être un simple projet personnel et professionnel, c'est un choix de vie qui implique toute la famille. Alors j'apprends la sélection des semences, je m'investis dans la création collective d'un point de vente...

Et quand je retourne dans le milieu du cinéma, de l'autre « culture », j'avoue à demi-mot ma semaine passée à tailler les arbres... quand je l'évoque, on me résume souvent « ah oui, vous êtes en bio, c'est bien, vous n'utilisez pas de produits chimiques ».

Je voudrais leur dire que c'est plus que ça, c'est un acte militant.

C'est incarner ces choix et se confronter au modèle dominant.

C'est « faire » concrètement pour être en cohérence avec ses idées.

Toutes ces raisons m'ont poussées à aller à la rencontre de paysans pour mon prochain film.»



Dans le film on voit les convictions de ces paysans mais aussi leurs difficultés?

Oui, j'ai rencontré des personnes engagées, avec une grande force de caractère. Et il en faut pour résister à la pression de la norme !

Ils essaient plein de choses, forts de leurs convictions écologiques mais aussi du savoir ancestral du monde paysan. Ils prouvent par leurs actes que c'est possible de faire autrement, de produire sans détruire la planète et ses habitants.

Mais ils ne sont pas aidés, ni par les politiques, ni par nos habitudes de consommation.

Au début du projet, je voulais surtout montrer «ce qui va bien», et en même temps on ne peut pas nier les difficultés.

Les films dans lesquels «tout va bien» ne font souvent que donner bonne conscience aux spectateurs... On se dit que les solutions existent déjà et que finalement on n'a pas besoin de s'engager.

Il y a urgence, et c'est peut-être en montrant aussi les difficultés qu'on va enfin agir, à son niveau, pour changer les choses.

Comme le dit Pascal, un des protagonistes du film: «on peut se passer une semaine de portable mais pas une semaine de bouffer... il va falloir retrouver notre capacité d'humanité».



Vous avez filmé pendant 1 an?

Oui, c'était important de prendre le temps. Aujourd'hui tout va vite, on a 8 jours de tournage, on multiplie les plans pour faire un montage rythmé... prendre le temps et observer est un luxe nécessaire!

Je voulais toucher les spectateurs par une immersion sensible dans le monde paysan, pas par un discours didactique sur une technique agronomique ou un film promotionnel.

L'idée était aussi de voir des problématiques se mettre en place.

C'est un film pour faire bouger les choses?

J'aimerais bien.

En fait je pense que les films sont des super outils de sensibilisation et d'éducation populaire dans le sens où ils provoquent la rencontre et l'échange sur un territoire de vie.

Si les soirées débat peuvent amener les spectateurs à se rencontrer lancer des dynamiques locales, tant mieux.

Je ne crois plus beaucoup aux changements politiques, je pense qu'il faut s'emparer de cette question de la production agricole au niveau citoyen.

Osons réclamer une agriculture saine, bio, locale et engageons nous pour ça, chacun personnellement, dans nos actes de consommation. C'est un premier acte de résistance.

Ensuite, en tant que citoyens nous pouvons tous interpeller nos élus pour mettre en place des choses localement: installer des payans, soutenir ceux déjà en place, diversifier l'agriculture, créer des jardins partagés, des fermes associatives...

Chaque commune possède de la terre agricole, à qui est-elle louée? Pour quelle agriculture? Osons poser ces questions, et proposer des projets !

Des réseaux existent déjà et tentent de faire bouger les choses au niveau national: les amap (association pour le maintien de l'agriculture paysanne), les addear, la confédération paysanne, Terre de liens... allons les rencontrer !

Et surtout créons du lien avec les paysans, intéressons nous à leur quotidien. Notre société est cloisonnée, chacun est spécialisé dans son domaine. C'est important de savoir comment l'autre produit, qu'est ce que ça engage, c'est pour ça que j'ai fait ce film, pour donner envie d'aller voir ce qui se passe dans les fermes. Et ça pourrait être pareil pour l'artisanat, pour l'éducation... une société qui casse les barrières.

Et que deviennent les fermes du film ?

Le tournage s'est arrêté en novembre 2019.

Depuis, Cyrille a donc diminué son jardin et s'est associé avec Gwenaëlle. Après la réunion, les consommateurs ont pris en charge une grande partie de la distribution des paniers de légumes et ont réajusté sa rémunération. Il a donc libéré du temps, il n'est plus seul, ça va bien mieux!

Pierre arrête le GAEC de vaches laitières à la fin de l'année 2020. Il a commencé à cultiver quelques légumes, surtout pour montrer qu'il est possible de faire autrement même dans un pays de montagnes.

Pascal développe encore plus la production de semences et de plants pour favoriser l'autonomie et l'accès de chacun à la production de nourriture. Il poursuit cette idée évoquée dans le film que tout le monde doit comprendre comment on produit sa nourriture en mettant un peu la main à la terre. Avec la Ferme pour tous, ils font beaucoup de sensibilisation sur le territoire.

Manon et Charles cherchent toujours un endroit pour s'installer.

LIENS POUR APPONFONDIR LE DÉBAT

<http://miramap.org/>

[pour la sécurité sociale alimentaire](#)

<https://terredeliens.org/>

<http://confederationpaysanne.fr/>

FICHE TECHNIQUE

Documentaire

janvier 2020

73 minutes

numéro Visa 152221

distributeur 3255

RÉALISATRICE Mathilde SYRE

MONTAGE Cécile BOUTAIN

MIXAGE Bertrand NEYRET

MUSIQUE NHAC!

PRODUCTION

Achromat

AVEC LA PARTICIPATION DE

la fondation Alpes Contrôles

et 150 donateurs de finance participative

CONTACTS

ACHROMAT

3320 route du col - 73400 UGINE

contact@champdeluttes-semeursutopie.fr

06 83 03 70 12